

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

VI

1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

---

1888



## SÉANCE DU 3 JANVIER 1888

---

PRÉSIDENCE DE M. LE D<sup>r</sup> BEAUVISAGE.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques au ministère de l'Instruction publique, VII, 5, 6. — Bulletin de la Société scientifique et littéraire des Basses-Alpes, 28. — Revue Savoisiennne, XXIX, 1. — Notarisia, III, 9.

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. le D<sup>r</sup> Beauvisage prononce le discours suivant :

C'est avec une véritable confusion que je prends possession de ce fauteuil auquel vos trop bienveillants suffrages m'ont fait le grand honneur de m'appeler. J'ai tout lieu d'être profondément surpris, en me voyant ainsi porté à la présidence de la Société, qui n'avait vraiment que l'embarras du choix pour trouver dans son sein un homme plus digne que moi de s'asseoir à cette place, si bien occupée pendant l'année qui vient de se finir.

Je ne saurais dire combien je sens mon peu de valeur, en songeant à tous ceux d'entre vous auxquels leurs longs travaux, dans la spécialité qu'ils cultivent de préférence, ont conquis une compétence devant laquelle je n'ai qu'à m'incliner respectueusement. Que suis-je, en effet, et qu'ai-je fait qui puisse être mis en balance avec tant de recherches érudites, d'observations judicieuses, de connaissances approfondies et de précieuses découvertes ?

Modeste serviteur de l'Université, presque entièrement absorbé par l'enseignement de la science qui nous est chère à tous, je ne me vois d'autre titre à vos sympathies que mon amour pour la botanique, et qu'il me soit permis de le dire, pour la botanique sans épithète, la botanique toute entière, sous toutes ses faces et dans toutes ses parties. Depuis bientôt vingt ans que j'ai fait connaissance avec elle, je n'ai cessé de travailler en vue de pouvoir un jour m'y consacrer tout entier.

Au milieu des dures épreuves de la vie, qui ne m'ont pas été épargnées, la botanique a toujours été pour moi l'objet d'une passion dominante et directrice : elle m'a tour à tour apporté le repos, la consolation, l'espoir. Si parfois j'ai dû, par force

majeure, la délaisser quelque peu, je ne l'ai jamais abandonnée, et lorsqu'il m'était donné de pouvoir quitter un moment la plume du bureaucrate et du journaliste, ou la trousse de l'étudiant en médecine, je me hâtais d'en profiter pour aller courir la campagne avec mon piochon, ma boîte verte et ma Flore, visiter les jardins et les collections botaniques, ou enfin chercher à comprendre, à l'aide du microscope, les lois qui régissent la structure et l'organisation des végétaux.

J'ai en effet pratiqué la botanique un peu dans toutes ses parties, du moins dans toutes celles qui m'étaient facilement accessibles, et ne me suis point jusqu'à présent spécialisé. Cela peut être un tort, à un certain point de vue, mais cela fait aussi que je m'intéresse également à tous les travaux botaniques, quelle que soit la branche à laquelle ils se rapportent.

Voilà bien longtemps, Mesdames et Messieurs, que je vous entretiens de mon humble personnalité, avec un égoïsme apparent, auquel mes honorables et savants prédécesseurs ne vous avaient guère habitués. Je n'aurais certes pas osé le faire si je n'avais une arrière pensée moins personnelle et si je ne voulais tirer, des considérations qui précèdent, une conclusion plus générale que je vous demande la permission d'aborder maintenant, d'une façon très sommaire, car les longs développements ne seraient pas ici à leur place.

Il m'a été pénible de reconnaître, depuis bien longtemps déjà, qu'il régnait entre les diverses branches de la botanique, comme une sorte de concurrence, de rivalité, de méfiance, même parfois d'hostilité sourde, qui heureusement, dans la plupart des cas, et en particulier au sein de notre Société, n'altère en aucune façon la courtoisie et la cordialité des relations personnelles.

J'ai vu l'anatomie dédaigner l'organogénie, la physiologie mépriser la taxinomie, l'agriculture railler la morphologie, la phytographie faire fi de l'histologie, la paléontologie se moquer de la botanique rurale, le microscope entrer en lutte avec la triloupe, l'herbier avec le jardin botanique, la cryptogamie enfin avec la phanérogamie, aujourd'hui surtout que la marée montante des microbes semble vouloir submerger toutes les sciences et les fondre pour ainsi dire dans une universelle et fantastique fermentation.

Pourquoi y aurait-il antagonisme entre toutes ces parties de

la botanique? Pourquoi seraient-elles des sœurs ennemies? Toutes ces branches d'un même tronc ne peuvent-elles donc avoir leur juste part de soleil? Ne peuvent-elles se rendre de mutuels services et collaborer utilement à la croissance incessante de cette sorte de grand organisme qui constitue la science des végétaux?

Tous vous avez maintes fois pu constater le contraire. En botanique, comme en tout, l'union fait la force; les membres ne doivent point envier l'estomac, ni se jalouser les uns les autres. La botanique pratique et la botanique scientifique ont tout intérêt à associer leurs efforts; les synthétistes plus ou moins audacieux et puissants seraient désarmés, s'ils n'avaient pour servir de fondements à l'édifice de leurs théories, les innombrables résultats conquis par les observations patientes et le travail minutieux des analystes; tandis qu'à leur tour ceux-ci s'agitent en vain dans les ténèbres, sans le flambeau de la méthode, allumé et entretenu par les premiers.

La spécialisation est nécessaire, indispensable même pour la production d'œuvres sérieuses; c'est la loi naturelle de la division du travail; c'est à elle que notre Société doit tant de savants travaux dont ses publications s'enrichissent sans cesse, et que ne pourraient produire ceux qui étreignent mal, voulant trop embrasser.

Mais peut-être aussi cette spécialisation, qui mérite tous les hommages, en raison des résultats auxquels elle permet d'atteindre, a-t-elle trop souvent l'inconvénient d'entraîner à sa suite je ne sais quel esprit d'isolement, de particularisme, d'exclusivisme, qui risque parfois d'aboutir à l'intolérance.

C'est, il me semble, à cette tendance qu'il y a lieu d'attribuer cette sorte d'incompatibilité d'humeur qui se manifeste par moments, entre les nombreuses spécialités qui se partagent le domaine si vaste de la botanique. C'est contre cette tendance, très explicable d'ailleurs et très humaine, que tous les botanistes, quelle que soit la branche à laquelle ils s'adonnent, doivent s'efforcer de réagir.

Chacun de nous est porté par ses goûts, son tempérament, la situation qu'il occupe, les moyens de travail dont il dispose, à se consacrer plutôt à telle étude qu'à telle autre. Gardons-nous bien tous d'exagérer l'importance de celle qui est l'objet de nos préoccupations, et demeurons bien convaincus, que chacun,

dans sa partie, travaille utilement à l'œuvre commune qui nous est chère à tous, au progrès de la botanique en général.

Vous me pardonnerez, Mesdames et Messieurs, d'avoir abordé ce sujet, délicat entre tous. J'ai pensé que mon éclectisme, dont je vous parlais en commençant, m'autorisait à le faire ; je conclus en souhaitant que l'harmonie la plus parfaite ne cesse de régner au sein de notre Société, que ses séances soient fréquentées par un nombre de membres sans cesse croissant, et que tous ne rivalisent que de zèle pour apporter à notre *Bulletin* et à nos *Annales*, de nombreux et importants travaux, qui viennent doter de découvertes et de connaissances nouvelles toutes les parties, si intimement unies dans leur diversité, de la science aimable que nous chérissons.

#### COMMUNICATIONS

M. le D<sup>r</sup> SAINT-LAGER présente à la Société un travail de M. le D<sup>r</sup> Bonnet, du Muséum de Paris, sur les herborisations d'Antoine de Jussieu et du père Barrelier, au mont Pilat. Il profite de cette occasion pour faire remarquer certaines omissions de Linné. Quelques espèces omises par le naturaliste suédois et que M. Saint-Lager indique, n'ont pas été inconnues de lui, mais oubliées. Le Mémoire de M. Bonnet a été inséré dans le tome XV des *Annales*.

M. KIEFFER fait la communication suivante :

J'ai trouvé en septembre dernier une touffe d'*Agropyrum campestre*, dont les axes d'inflorescence présentaient de curieuses anomalies. Je demande la permission d'en entretenir un instant la Société.

On peut caractériser d'une façon générale ces anomalies en disant que ce sont des ramifications plus ou moins feuillées, insérées à différents niveaux sur l'épi principal. Or, comme à l'état normal l'épi des *Agropyrum* est étroitement linéaire, ces déformations attirent de loin les regards.

A l'examen, ces rameaux ne sont autre chose que le prolongement de l'axe des épillets, dont le sommet se couronne d'un faisceau de feuilles plus ou moins complètes. Ils rappellent ces sortes d'anomalies que l'on constate fréquemment sur les Roses et les Géraniums ; mais qui paraissent bien plus rares sur les Graminées.

Il est à noter, que ce sont les épillets de la base de l'épi, qui subissent les déformations les plus profondes, et offrent les prolongements les plus considérables. Les rameaux se réduisent de plus en plus et finissent par disparaître à mesure qu'on approche du sommet. Je n'ai vu qu'un seul épi (n° 5) dont l'extrémité se trouve déformée; en revanche tous les autres, quelque déformée que soit leur base, conservent leur extrémité supérieure à peu près normale.

Il y a plus. Le numéro 5 porte deux rameaux naissant à la base d'un épillet, à l'aisselle des glumelles. Ils occupent donc la place de deux fleurs, et nous nous trouvons en présence de deux axes, non plus secondaires, mais tertiaires, comme sont les derniers ramuscules des *Poa* et des *Agrostis*.

Mais voici un cas peut être plus surprenant encore : Le numéro 6 porte deux axes, sortant au même point de l'axe principal, à l'aisselle d'une glume très ample. Il faut admettre que ce sont les axes de deux épillets insérés côte à côte au même entrenœud, et précisément nous voyons deux épillets de cette sorte à l'épi du numéro 2, bien qu'à l'état normal les *Agropyrum* aient leurs épillets isolés et alternes.

Si maintenant nous passons des axes aux glumelles, nous y trouvons des altérations non moins variées. Il est tout d'abord à remarquer que les anomalies des glumelles, et celles des axes, suivent une progression inverse. Ces dernières augmentent, comme nous avons vu, à mesure qu'elles approchent de la base; les glumelles se déforment davantage en approchant du sommet. Les glumelles de la base de l'épillet conservent généralement leur état normal. Mais à mesure qu'on s'élève, on les voit se déformer de plus en plus, et finir par se changer en feuilles véritables.

Voici les principaux degrés de ces transformations successives : 1° les glumelles sont simplement agrandies, tout en gardant leur forme accoutumée; 2° Elles se prolongent en une pointe recourbée, en une sorte de corne, ce qui rend l'épillet comme fourchu; 3° le sommet de la glumelle s'élargit et présente la forme d'une gaine foliaire dépourvue de limbe. Dans ce cas, elle est souvent couronnée par un bourrelet correspondant à la rangée de cellules sans chlorophylle qui marquent dans les feuilles ordinaires la ligne de jonction entre la gaine et le limbe; 4° enfin, la glumelle est entièrement changée en une feuille complète, avec gaine, ligule, et limbe.

Il y aurait encore d'autres observations à faire : je me borne aux principales. Sans doute aussi l'on pourrait tirer des conclusions morphologiques, qui donneraient à ces observations une valeur scientifique. Je laisserai ce soin, à nos savants collègues, qui, s'ils le jugent à propos, le feront avec leur haute compétence.

A propos de cette communication, M. BOULLU demande si les déformations signalées par M. Kieffer ne sont pas dues à un cas de viviparisme.

M. LACHMANN ne croit pas que ce soit là le cas, parce qu'on ne trouve pas sur ces plantes trace des réservoirs nutritifs qui se trouvent toujours dans les espèces vivipares.

M. BOULLU présente à la Société le *Nymphæa pumila* provenant des marais de Tignieux et demande à ses collègues si cette plante a été observée dans les environs de Lyon.

#### FLORE DES ENVIRONS D'AJACCIO.

Comme suite à sa communication sommaire du 20 décembre dernier, M. Louis Blanc donne quelques détails sur la flore des environs d'Ajaccio (Corse).

C'est à la fin de septembre et au commencement d'octobre qu'il a eu l'occasion de visiter cette région, et d'en étudier la végétation.

Le terrain est complètement granitique et sec ; le sol est peu profond ; la région est aisément divisible, au point de vue de l'habitat des plantes, en deux zones bien distinctes : 1° les sables et rochers maritimes ; 2° les coteaux qui s'élèvent rapidement à 200 ou 300 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il n'y a pas de plaine.

L'aspect général de la végétation est très caractéristique grâce à l'abondance de certaines plantes comme les Oliviers, les Cactus, les Lentisques, les Calycotomes, les Smilax et les Cistes qui couvrent les coteaux.

Vu la saison déjà avancée, la récolte a été pauvre. M. Louis Blanc n'a relevé qu'une soixantaine d'espèces ; parmi elles certaines sont spéciales à la Corse, d'autres se retrouvent dans différentes zones de la France continentale. Aussi croit-il intéressant de les grouper de la façon suivante :

1° *Plantes de Corse.*

*Leucoium roseum* (Corse et Italie).

*Ruta corsica* (variété de la *R. angustifolia* qui est une plante du midi de la France).

2° *Plantes de la région méridionale extrême de la France.*

*Vitex Agnus-castus* (Banyuls, Roussillon).

3° *Plantes des sables maritimes.*

*Cakile maritima.*

*Salsola Kali.*

*Eryngium maritimum.*

*Euphorbia Peplis.*

*Crithmum maritimum.*

— *Paralias.*

*Statice articulata.*

*Sporobolus pungens.*

*Atriplex rosea.*

4° *Plantes de la zone de l'Oranger.*

Oranger, Citronnier (cultivés).

*Capparis spinosa* (rare).

*Ceratonia Siliqua* (rare même aux environs de Nice).

*Cactus Opuntia* (très abondant).

*Agave* id.

5° *Plantes de la zone de l'Olivier.*

Olivier (beaux arbres mais petits fruits).

*Asphodelus ramosus.*

*Asparagus acutifolius.*

Figuier.

*Smilax aspera* (très abondante).

*Lentiscus vulgaris.*

*Helichrysum angustifolium* (très abondante).

*Quercus Ilex.*

*Conyza ambigua.*

*Calycotome villosa.*

*Cupularia viscosa* (remplace la *Vergerette*).

*Myrtus communis.*

*Briza maxima.*

*Eucalyptus globulus.*

*Lagurus ovátus.*

*Lavandula Stoechas.*

*Selaginella denticulata.*

*Rosmarinus officinalis.*

*Passerina hirsuta.*

*Daphne Gnidium.*

6° *Plantes de la zone de l'Olivier remontant dans le haut Rhône.*

*Glaucium flavum*, se naturalise facilement dans les terrains graveleux. Gare d'eau ; talus du ch. de fer entre le cours Lafayette et le fort de Villeurbanne ; Ecully.

*Tribulus terrestris.* — Terrains sablonneux. Remonte jusqu'au Péage de Roussillon ; a été vu à Perrache et à Pierre-Bénite.

*Psoralea bituminosa.* — Remonte dans l'Ardèche et la Drôme ; arrive jusqu'à Montélimar ; station à Feyzin.

*Cupularia graveolens*. — Remonte vers Lyon en diminuant de taille; Givors, Charbonnières, Tassin.

*Plantago Coronopus*. — Irigny; embouchure de l'Ain.

*Amarantus deflexus*. — S'acclimate à Lyon; Bains des chevaux; talus du chemin de fer, à Vaise.

*Osyris alba*. — Remonte à Belley, Grenoble, Aix-les-Bains, forts de Pierre-Châtel.

7° *Plantes ubiquistes.*

*Sarothamnus scoparius* (rare).

*Scilla autumnalis*.

*Umbilicus pendulinus*.

*Ruscus aculeatus*.

*Rubia peregrina*.

*Digitaria sanguinea*.

*Cyclamen europæum*.

*Ceterach officinarum*.

*Heliotropium europæum*.

*Polypodium vulgare*.

*Solanum nigrum*.

*Asplenium Trichomanes*.

*Euphrasia lutea*.

— Halleri.

---

SÉANCE DU 17 JANVIER 1888

---

PRÉSIDENTE DE M. LE D<sup>r</sup> BEAUVISAGE

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

E.-G. Camus : Catalogue des Plantes de France, de Suisse et de Belgique, offert par l'auteur. — Société botanique de France, XXXIV, Revue bibliographique D. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot, II, 1. — Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère, X, 37. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, n° 207. — Société d'histoire naturelle de Toulouse; procès-verbaux des séances de novembre 1887. — Association française pour l'avancement des sciences; informations, etc., n° 50. — Revue horticole des Bouches-du-Rhône, 401, 1887. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico, I, 5. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien, XXXVIII, 3, 4. — Botanische Zeitung, 51, 52, 1887. — 1, 2, 1888.

COMMUNICATIONS

M. le D<sup>r</sup> BEAUVISAGE présente une étude sur le futur jardin botanique de la Faculté de médecine de Lyon; après avoir exposé le plan du terrain, il analyse la florule du terrain vague destiné à recevoir le jardin, développe quelques considérations relatives à la méthode naturelle, et insiste sur les avantages que présente la création d'un jardin botanique, comme occasion de dresser, sur le terrain, une classification qui ne soit pas en série linéaire ainsi que dans un livre. (Voir le tome XV des *Annales*.)